

# Monseigneur Eric de Moulins Beaufort.

## Mot de fin, messe du 29 juin 2025

Avant que le cardinal ne parle, je voudrais, si vous permettez, dire quelques mots, frères et sœurs.

Étant encore pour 24 heures président de la Conférence des Evêques de France, il me revient à ce titre de remercier d'abord le Cardinal Bustillo et, à travers lui le pape François et le pape Léon qui ont pris au sérieux ce jubilé du Sacré-Cœur, ici à Paray-le-Monial, ce jubilé des 350 ans. Nous pouvons avoir une gratitude toute spéciale, cela a été beaucoup dit pendant ces trois jours, pour le pape François, pour l'encyclique Dilexit nos qui approfondit et renouvelle considérablement le culte du Sacré-Cœur et qui nous encourage à en vivre.

Les apparitions de Paray-le-Monial, c'est un don fait par Dieu à l'Église, non pas simplement à l'Église en France, mais à l'Église tout entière. Mais c'est aussi une responsabilité pour notre Église en France que d'avoir ce lieu, que d'avoir reçu en premier ce message, de même que celui que beaucoup d'autres saints à travers l'histoire ont pu représenter.

Vous savez que le pape Léon XIV, dans un de ses premiers actes de son pontificat, a voulu écrire aux évêques de France à l'occasion du centenaire de la canonisation de saint Jean-Eudes, un apôtre du Sacré-Cœur lui aussi, un apôtre du Cœur de Jésus, du saint curé d'Ars et puis de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, dont nous avons entendu dire aussi beaucoup combien elle comptait dans la manière dont le pape François relit toute la tradition du Sacré-Cœur.

C'est donc encore une fois un don fait à l'Église universelle, mais comme toujours les dons sont faits à certains en particulier, pour qu'ils le fassent fructifier au bénéfice de tous. Et c'est donc ainsi que nous, comme Église en France, nous devons recevoir ce don. Et c'est ce que la présence du cardinal Bustillo comme légat du pape signifie, je crois. C'est donc une responsabilité, un encouragement et un appel que nous recevons ainsi, vous tous ici présents bien sûr, vous tous qui vous y associez d'une manière ou d'une autre, mais beaucoup plus largement nous autres, nous tous catholiques de France ; puissions-nous vivre de la vérité du Cœur de Jésus, Jésus doux et humble de cœur, à qui nous demandons de rendre notre cœur semblable au sien, dans les temps parfois compliqués que nous pouvons avoir à vivre, même dans les temps de contradiction. N'ayons pas peur, puisque nous pouvons être associés au Cœur de Jésus lui-même et nous réfugier aussi dans le cœur de Marie.

Je voudrais remercier très chaleureusement, toujours comme président de la Conférence des évêques de France, Monseigneur Benoît Rivière et les chapelains du Sanctuaire, sous la conduite du Père Kern, qui ont voulu ce jubilé, qui l'ont organisé, qui l'ont porté, qui lui ont donné toute l'ampleur dont nous bénéficions. À travers vous, Monseigneur, chers Pères et tous les laïcs qui, d'une manière ou d'une autre, font vivre le Sanctuaire, tous les consacrés qui portent ici, à Paray-le-Monial, la prière auprès du Cœur sacré de Jésus, c'est notre Église en France qui a répondu, qui répond comme elle le peut à l'appel reçu du Seigneur.

C'est donc un grand encouragement que nous recevons de vous tous, je prie le ciel, je prie Dieu pour que ces jours, ces 18 mois de jubilé, ces trois jours de triduum puissent vraiment porter tous les fruits que nous en espérons et peut-être tout spécialement en termes de vocations religieuses et

sacerdotales. Car nous avons, dans notre Église en France la joie, depuis deux ans, de recevoir beaucoup de catéchumènes et c'est un immense signe que Dieu nous donne. Mais nous ne devons jamais oublier que l'Église ne vit pas sans des signes concrets de la radicalité de l'évangile et c'est ce que les consacrés, les religieux, les religieuses, les consacrés laïcs, les consacrés de toutes sortes représentent au cœur de l'Église, comme au commencement de l'Église le représentaient les martyrs, sur la foi desquels nous appuyons la nôtre.

Et puis je joins mes remerciements et ma gratitude à tous ceux qui ont été exprimés, pour tous ceux, toutes celles qui ont contribué à tous ces jours, à leur beauté, à l'accueil, à la qualité de tout ce qui a été présenté, des spectacles, des musiques, des œuvres d'art, à la qualité de logistique, à la facilité de l'accueil. Tout ceci est un motif de consolation, un motif d'une certaine fierté aussi et un grand encouragement pour tout ce que nous avons à vivre.

Nous allons maintenant demander au Cardinal Bustillo, en tant que légat du Pape, de donner la bénédiction finale de cette messe.

Encore une fois, à travers lui, c'est la bénédiction du successeur de Pierre. Et par lui, vraiment, c'est la totalité de l'Église qui nous renouvelle et qui nous encourage.

Puissions-nous, frères et sœurs, comme le Cardinal Bustillo nous y a invités vendredi, être nous aussi des porteurs de bénédiction dans un monde plein de contradictions.

Nous, catholiques, puissions-nous être des porteurs de la bénédiction que nous avons reçue de Dieu. Et comme Dieu l'a promis jadis à Abraham, être aussi une bénédiction pour toutes les nations.